

Ma Vie
Sans Elle...

Patounette

Dédié à mes enfants

Sommaire

22 FÉVRIER	2
À ces enfants-là... ..	3
Un numéro matricule... ..	4
Aimer la vie	24
Mes quinze ans	25
Dans ton nid si petit et si doux	29
Aimer.....	30
Par hasard... ..	31
Je rêve.....	32
Comme une chanson	34
Je l'ai souvent entendu	37
Tel un coquelicot	39
L'enfant de l'Amour	40
Vieillir.....	42
UNE FEMME DE MENAGE	44
Je ne suis qu'une femme de ménage, et ça déménage !	45
Une femme de ménage	48
Une nouvelle vie.....	49
CHANTER POUR ELLE.....	58
Petite fille	61
Patou.....	70
Une Belle Phrase	72
Le Temps	74
Pareil aux autres	75
Ma Vie Elle Danse.....	76
Le Chemin à l'envers	78
Le bonheur.....	80
Un Parcours	81

Être Vous	91
Le silence.....	93
Mon Père	94
MES ENFANTS	96
Une si jolie lettre	97
J'aurais voulu leur dire	99
Une Première Pensée.....	101
Mes Enfants.....	102
Julie	104
Mon petit Gaspard	105
A mes petits-enfants	106
Mon Petit Noah	107
La Tendresse.....	108
Un Fils	109
DANS MON CŒUR.....	129
La vieille Ardéchoise.....	130
Un cœur pour toi	131
Choupette	132
Zelda.....	133
Recette d'une belle amitié	133
Recette douceur pour une grand-mère.....	135
CET HOMME LÀ.....	136
Un Jour de Printemps	137
Un regard de toi suffit	139
Ta Maison	141
Petit oiseau.	143
Un coin au loin	144
Une Bouteille à la Mer	146
Un Samedi	148
Un certain soir	150
Allô t'es ou ?	152
Juste pour toi	154

Un peu, pas beaucoup.....	155
Nous	157
Pourquoi ?	160
Toi Moi	161
Un Cœur qui chante.....	163
L'absence	165
J'ai Froid	168
Par la Fenêtre.....	170
Le retour	172
Une année de plus	174
Un Matin de Juin	176
JE NE PEUX OUBLIER.....	178
A vous Quatre.....	178
A toi mon petit Noah	180
Enfin Je Suis.....	180
A VOUS MERCI.....	182
UNE PENSÉE PARTICULIÈRE	183
REMERCIEMENTS	184

22 FÉVRIER

À ces enfants-là...

*À ces enfants tombés du nid,
Si souvent vous êtes tristes,
Dans la détresse,
Sachez que la vie vous a fait un cadeau merveilleux :
Celui de savoir aimer.*

*Pour ceux qui vous ont délaissés,
Montrés du doigt et humiliés,
Vous êtes des exemples de vie.
J'ai souvent pensé être une exception,
C'est tout simplement parce que je n'avais rien à
pardonner.*

Je n'ai fait qu'aimer...

Un numéro matricule...

Vingt-deux février mille neuf cent cinquante-quatre :
Une heure du matin,
Catégorie : A L
Numéro matricule ?
Je n'ai jamais voulu le retenir.
C'était mon identité. Un seul prénom, pas de lieu de
naissance.
Les fées n'étaient pas du voyage...

Cadeau de naissance : beaucoup d'indifférence, mon
berceau était vide d'amour,
Mais débordant de détresse...

Il ne fallait pas s'encombrer de cet enfant-là.
DIRECTION : Caen, assistance publique, j'ai
soudainement le cœur serré, mes membres tremblent...
je me sens mal.
Des grilles, de longs couloirs, encore des grilles...
Elles ont remplacé les bras de ma mère. Elles étaient là,
à l'infini.
Comme un animal, j'étais cataloguée, inscrite sur un
registre : numéro matricule !!!
Je les maudis tous, soixante ans plus tard, j'ai froid, je
n'aurais pas dû naître...
Pourtant : une heure du matin : matinale !

Ma vie s'annonçait sombre et difficile. Pourquoi ?
Déjà l'injustice !
Mon cadeau de naissance, je me le suis offert : ma vie
serait, malgré tout, riche et pétillante.
Enfin, je l'ai toujours voulue comme tel.

Ce n'est pas une histoire que je raconte aujourd'hui,
mais un destin : mon destin.
J'aimerais que par ces écrits, mes enfants comprennent
un peu mieux pourquoi ils ont eu une maman cassée,
brisée, mais débordante d'amour...
Que mes écrits s'envolent là-haut afin que Maman
sache que je l'ai toujours aimée.
Elle restera ma plus belle histoire.
Je suis un oiseau tombé du nid, une endormie du
bonheur.
Qui peut adoucir une telle détresse... ?
Des années perdues, une enfance souillée, un bonheur
tellement espéré... attendu.
Un peu de chaleur aurait suffi, surtout me dire que je
n'étais pas en trop.
Comme beaucoup d'autres, j'ai mené ma vie, comme
cela, sans repère. Bien ? Mal ? Quelle importance
puisque je n'étais rien...
Ces enfants-là ! Ils encombrant, ils coûtent cher.
J'ai mal !
Des incertitudes, des doutes, des craintes j'ai toujours
eu peur... peur de rester à l'écart de tous, peur d'être
tellement différente.

POURQUOI ? Pourquoi ai-je dû payer ?

Coûte que coûte, je l'ai menée, ma vie ! La rage au ventre.

J'ai cultivé ma différence, je me trouvais particulière, c'était ma force.

Je ne voulais pas faire de ma vie un combat, mais me faire un chemin dans cette vie-là.

Mes mots me glacent, je panique, je n'y arriverai jamais... et pourtant, une douceur m'envahit !

Merci à toi, belle et légère écriture ! Tu combles mes jours et souvent mes nuits.

Sur un banc, dans mon lit, dans une gare, partout, n'importe où, tu es là, tu m'accapares, tu me transportes, m'emportes. Tu as changé ma vie ; tu es ma vie.

Ma différence était là : l'écriture.

Personne n'aurait compris, je devais alors me cacher pour écrire et jetais mes petits papiers dans les égouts de la ville. Les eaux usées connaissaient mon histoire.

Ma vie était sale. Je me sens blêmir, j'ai toujours mal.

Mon histoire était sale de pauvreté, sale d'un manque de tout...

Pourtant ! Il suffisait d'un cœur, d'un seul, pour aimer un tout petit enfant...

Seulement, à deux ans et demi : là-bas, tu devras

grandir, tu devras te construire...
Tu n'as pas le choix...
Si petite, aucun souvenir, trop jeune.
Ils avaient pris les commandes. J'aurais dû mourir !
Même le ciel ne me voulait pas... !
Je m'accrochais, j'aimais déjà la vie...
Ainsi, tout commençait...

Ma sœur aînée faisait partie du voyage. Deux gamines abandonnées se retrouvaient dans un milieu inconnu, plus pauvre encore que leurs deux cœurs...
Nous avons été choisies par une famille sans argent, sans enfant, sans travail, sans rien en somme.
Nous devons leur apporter un peu de joie de vivre.
Ma sœur n'avait aucun état d'âme. Elle était là, passive, presque sans vie. Nous ne devons jamais nous quitter.
À deux, nous aurions moins mal.
Aujourd'hui encore, je me demande si je l'aimais, ma sœur ! On m'avait enlevé le droit d'aimer... mon cœur était vide.
J'ai honte, ce sentiment me perturbe.
Le feu et l'eau, disaient-ils : une était vive, l'autre endormie. Elle a été malheureuse, ma sœur.
Un trouble soudain m'envahit, j'ai froid, les mots ne suffisent plus ; je ne respire plus. Moi, ce n'était pas grave :
Ils allaient voir ! J'avais du caractère pour deux... je les détestais tous, j'avais peur.
Un jour... Oui, un jour...
Vite, que je grandisse ! J'étais si petite, ils étaient